18

# LA MUSE GASCONNE,

## OU

## VERS

## SUR LES SUCCÉS

*De la Campagne du Roi & le retour de* SA MAJESTÉ.

109

PAR M. F. GAUD**.

A OSTENDE

M. DCC. XLV.

# AVERTISSEMENT.

*CE n'eſt point pour trancher du bel eſprit que je place un Avertiſſement à la tête de ces vers; je déclare au Public que je ne ſuis & ne veux être Auteur; je ſuis Français, voilà mon ſeul titre & ma ſeule nobleſſe; mon deſſein, dans des momens d'oiſiveté, étant de compoſer une Piéce qui ſe ſentit un peu de cet enjoûment naturel aux Habitans des rives de la Garonne, j'ai choiſi les ſaillies que j'ai jugées les plus convenables à mon ſujet, & je m'y ſuis ſoutenu autant qu'il m'a été poſſible. Pour faciliter la prononciation gaſconne, j'ai accenté mes vers conformément à la façon de s'énoncer des Gaſcons, la ſoupleſſe & la vivacité de l'eſprit ſont en général les caractères diſtinctifs de ces Meſſieurs: c'eſt une vérité conſtatée, c'eſt une juſtice qu'on ne peut leur refuſer, & quand on s'expoſe à les copier, on ſe hazarde toujours à n'être que de très-mauvais ſinges d'excellens originaux; quant-à-moi ſi je n'ai point réuſſi, tant pis; mon parti eſt pris, & le Public me diſpenſera de m'en chagriner. Peut-être, ſans le ſçavoir, ai-je enchaſſé dans cet Ouvrage quelques idées neuves, échapées à l'avidité de tant de Rimailleurs, qui échos les uns des autres, nous ont depuis trois mois entiers aſſaillis de bataillons de vers capables de donner la migraine aux cerveaux les mieux affermis: ah ſi cela étoit, que je m'eſtimerois heureux! C'eſt alors que jettant ſur moi-même un œil ſatisfait, j'entonnerois.*

*Lucretius.*

Juvat què novos decerpere flores
Inſignem què meo capiti petere indè coronam,
Undèpriús nullî velarunt tempora Muſæ.

# LA MUSE GASCONNE, OU VERS SUR LES SUCCÉS

## *De la Campagne du Roi & le retour de Sa MAJESTÉ*

QUOI ! toujours né parléra-t-on
Qué dé Bombes & dé Canon,
Qué d'aſſiéger dés Citadelles,
Et dé lés emporter d'Aſſaut,
Quand elles ſont aſſés rébelles,
Pour né ſé pas rendre auſſi-tôt,
Qué LOUIS paroît dévant elles.

Lé Pinde fertile en Lauriers,
N'en a plus pour ceindre la tête,
Dé tant dé généreux Guerriers,
Qui dés Combâts ſé faiſans une fête,
Sur lés pas dé LOUIS vont narguer lé trépas ;
Eh vintrebleu ! pour prix dé leur vaillance,
Où trouver dé Lauriers aſſés ample abondance,
Mille Arpens né ſuffiroient pas.

Pour Appollon, lé pauvre Sire
S'égoſillant ſoir & matin,
Eſt maintenant au bout dé ſon Latin,
Et né fait qué racler la Lyre,
Toujours ſur mêmes tons on lé voit révénir.
Eh ſandis ! le moïen d'y pouvoir ſubvenir !

Sur un ſuccès qui nous comble dé gloire,
A peine vient-il dé ceſſer,
Qué dés lé lendémain, zeſte une autre victoire,
Vous l'oblige à récommencer.

Eſt-il un Dieu dé fer? eſt-il infatigable?
Ma foi, tout Dieu qu'il eſt il ſéroit pis qu'un Diable,
Si ſon eſprit ambitieux,
Suivant LOUIS dans ſa carriére
A chaque inſtant d'un crayon téméraire,
En vouloit ébaucher lés faits prodigieux;
Non, non, qu'il n'aille pas ſé morfondre la trogne,
A rimer dés vers ennuïeux,
Mal lui ſéroit d'uné telle vergogne,
Il s'en mordroit lés doigts, & lé Ciel m'eſt garand,
Qué notre ROI dé l'air dont il s'y prend,
Lui tailleroit force béſogne.

Déja *Tournay* ſur ſés remparts
En dépit dé ſa réſiſtance,
Voit, ſans rétour, floter nos étandards;
Près *Antouin* les Anglais étrillés d'importance:
Leurs reſtes mutilés & réduits aux abois,
Sans lé ſécours heureux d'un Bois, * * *Le Bois de Barry.*
Expians dans leur ſang leur déteſtable trame,
N'auroient pas échapés à la mortelle Lame
Dé nos Français victorieux:
Et dé cés ennemis farouches, furieux,
Dans une déroute complette,
Il n'en fut pas mardy pas reſté,
Un ſeul qui pût voler annoncer leur défaitte
A leur Monarque épouvanté.

Eh cadédis: telle victoire
N'eſt pas ſi difficille à croire:
Qand ils auroient été cens peuples gendarmés,
Quand exprès dé ſon ſein la Terre
Lés auroit vomi tout armés,
Ils auroient mordu la pouſſiére.
La raiſon? là-voici; LOUIS étoit contre eux,
Cé n'eſt pas un Héros dé paille,

Ils ont ſenti cé qué péſoit ſon bras.
Et lé plaiſant, c'eſt qué dans la Bataille
Ils n'ont pû déméler LOUIS dé ſés ſoldats:
Du temple dé Mémoire il s'eſt ouvert lés portes:
Lés Bataves honteux maudiſſans leur Allié,
Dévant LOUIS lâcherent bien-tôt pié:
Ah! quand il ſé joignit à ſés braves Cohortes,
Cé fût lés augmenter, pour lé moins, dé moitié.
Pour lé DAUPHIN! c'eſt un compére
Auſſi fait dans l'Art Militaire
Qué lés Annibals, lés Céſars:
Ardent, ſans être téméraire,
Preſſant avec vigueur l'Anglais dé toutes parts,
Et lançant dé ſa main la foudre meurtriére,
On crût à FONTE'NOY voir l'Enfant dé Cithére,
Sous lé Caſque ſanglant dé Mars;
Guidé par les Vertus, au vice inacceſſible,
Sourd à la flattérie, au mérite ſenſible,
Dé ſon ſincére amour lé ſoldat eſt comblé:
Sans montrer aux vaincus un front fier & terrible
Il plaint lé malheureux ſous lé ſort accablé:
Et pour finir cette eſquiſſe légére,
Lé Fils dans ſon aurore égaléroit lé Pere,
Si LOUIS déſormais pouvoit être égalé.

Oh ſur quel pied l'héritiére d'Autriche
Va-t-elle maintenant danſer?
A quel Béat poudreux & moulu dans ſa niche,
Dans ſés béſoins urgens va-t-elle s'adreſſer?
Comptant ſur les Anglais comme ſur ſon bon Ange,
Par leur énorme phalange,
Elle éſpéroit dé voir lés Français renverſés;
Cé furieux projet fit un tapage étrange;
Allons, point dé quartier; nous étions écraſés,
Foudroyés, pulvériſés,
Diſperſés dans lés airs commé dé vains Atômes,
Et nos pays brûlés commé ceux dé Sodômes.
Mais tout cé carillon nous troubla-t-il l'eſprit;
Eh fi donc! cé projet ſemblable
A la Montagne dé la Fable,
*Parturiens, Murem peperit;*

Sieur Anglais qui nous dévoit battre,
Par nous tout au rebours fut battu comme plâtre ;
Et nous montra lé talon ;
Dé cé cuisant échec qu'essuïa son Patron :
Dame *Thérèse* désolée,
Païa lés pots cassés dé cé triste Ouragan,
Et dés plus beaux fleurons à démi dépouillée,
Elle y perdit jusqu'à son GAND.

Eh quoi ! LOUIS infatigable,
Suivi d'un Bataillon nombreux & formidable,
Vers BRUGES hâte encore sés pas victorieux !
Mais sandis ! quelle scène est offerte à més yeux !
A son aspect la Garnison docille,
Craignant qu'à sés dépens il la rendit civille ;
Accourt, sans résister, sé ranger sous sés Loix,
Et d'OUDENARDE enfin nous aprénons la prise,
Près qu'aussi-tôt qué l'entrépriſe.
Est-ce tout ? non corbleu ; dé cé Héros dés Rois,
DENDERMONDE rampante implore la clémence,
Et la mutine OSTENDE est aussi dé la danse.
Ciel ! quel enchaînément dé rapides exploits !
Dé Pays subjugués l'admirable tirade !
Qué LOUIS à jamais soit chanté dans nos vers !
Pour sés fastes brillans qué dé tableaux divers !
Jé gagerois corbleu, qu'en une proménade,
Au seul bruit dé son nom, sans la moindre incartade,
Il va, tout dé plain-pied, conquérir l'Univers.

Toi, qui digne à bon droit dés honneurs immortels,
Dés Aléxandres, dés Achiles,
Et dé tant dé préneurs dé Villes,
Renversant aujourd'hui lés antiques Autels,
Anéantis leurs vains trophées,
Et tiens sous tes Lauriers leurs Palmes étouffées,
Réviens, cher Prince, objet dé nos amours,
Calmer l'ennui qui nous dévore,
Réviens charmer lés yeux d'un Peuple qui t'adore,
Loin dé toi la douleur file nos tristes jours ;
Dés travaux glorieux où ta valeur s'occupe,
On voit ici gémir lé séxe porte-juppe,

Et reſtraint aux fadeurs dé mille Abbés muguéts,
Déſirer ardemment lé rétour dés Plumets ;
Abrége, ſi tu peux, une trop longue abſence,
LOUIS, réviens au gré dé nos tendres déſirs,
Et par ta douce préſence
Raméne ſur cés bords l'Amour & lés plaiſirs.

Mais où ſuis je ! quel ſon dé bruïantes Trompettes,
Fait rétentir nos paiſibles rétraittes !
Qué vois-je ! quel ſpectacle attire mes régards !
Quelles merveilles ! quels prodiges !
Ah Ciel ! au pouvoir dés préſtiges
Suis-je, ſans lé ſçavoir, livré dé toutes-parts ?
La flâme étincellante, aliment du Tonnere,
S'élévant tout-à-coup du centre dé la Terre
S'échape dans lés Airs en lumineux ſillons !
Dés antres dé l'Ethna lés rédoutables gouffres,
Dé feux mélés dé ſalpêtres, dé ſouffres,
Lancent-ils d'épais tourbillons ?
Paris s'embélit, s'illumine ;
Puis-je ignorer où ſé termine
L'ordre enchanteur dé cés pompueux aprêts ;
Quoi ! par dé nouvelles Conquêtes
LOUIS eſt-il l'objet dé cés ſuperbes fêtes ?
Mais non ; dé plus vifs intérêts,
Raniment en cé jour lés traſports dé la France ;
Courbé ſous lé poids dés Lauriers,
Et confiant ſa foudre à dé nobles guerriers,
Preſſé par notre amour, LOUIS vers nous s'avance :
Oui, c'eſt lui, c'eſt cé Roi, ſi cher, ſi ſouhaitté,
Qu'environnant par tout la Mort à reſpecté ;
Mignon conſtant dé la victoire,
Il vient, ſur l'aîle dé la gloire,
Orner cés rivages charmans ;
Triomphant d'un Peuple ſauvage,
Il arrive ; ah Français, quels fortunés momens !
Ah ſuivez dé vos cœurs lés tendres mouvemens,
Courez, volez lui rendre un juſte homage,
Et ſémez à l'envi dés fleurs ſur ſon paſſage.

Vous qui ſuivez ſes fameux étendards,
Fiers combattans que nul péril n'étonne,
Au déclin dé l'Automne,
Quittez, quittez lés Champs dé Mars,
Vénéz; qué Cypris vous couronne;
Si dans lés camps la fureur tonne,
Ah qu'il eſt doux dé pouvoir au rétour,
Allier, ſans rougir, aux Lauriers dé Bellonne,
Lés Myrthes dé l'Amour.

Qu'appréhendérois-tu? l'Anglais n'a pas envie
D'oſer en tâter dé ſitôt,
Et la ſouveraine d'HONGRIE,
Battant dé l'aile, à l'agonie,
Va plier bagage bien-tôt;
Vainément elle s'évertuë,
Ses forces l'abandonnéront;
Des Pays qui lui reſtéront,
Je veux morbleu qu'une Tortuë
Sans ſuër trop fort, en un jour
Puiſſe parcourir lé contour.
Et toi, que lé Français cherche, réconnoît, aime,
Qui du deſtin dés Rois ès l'arbitre ſuprême,
Et qui dans tous nos cœurs gravant tés ſaintes loix,
Dé l'Aurore au couchant fais entendre ta voix,
Grand Dieu, dé nos ſoupirs approfondis la cauſe,
Protége notre Roi, nous t'en conjurons tous:
Dans les affreux dangers où ſa valeur l'expoſe,
Veille pour lui, quand tu veille pour nous:
Avec Zéle LOUIS t'encenſe,
Il tient ſon Empire dé toi
Tu nous le peux ôter, mais malgré ta puiſſance,
Tu ne nous peux jamais donner un plus grand ROY.

FIN.